



COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

Souvenirs, souvenirs.

Nous sommes en 1946, au mois de juin.

Quelqu'un affiche la liste des candidats reçus au concours d'entrée en 6^{ème}, sous les arcades du collège municipal, actuel lycée Amiral de Grasse.

Le premier, ce n'est pas moi ; deuxième ... troisième ... neuvième c'est Robert, mon copain de l'école Saint-Mathieu, dixième ... onzième ... douzième : Jean Rami !! Je suis admis.

Je n'irai pas en classe de « fin d'études » première année à Carnot, mais au Collège. En tout, et pour tout Grasse : 24 garçons, 24 filles. Moi, le fils de paysan ! Quelle promotion. Je n'avouerai jamais le métier de mon père, je dirai : propriétaire ou agriculteur. Les jours suivants, nous avons été reçus, ma mère et moi, par le Principal. Je pourrai être demi-pensionnaire à condition de rester à l'étude du soir jusqu'à 19h. Toute l'année, il me faudra rentrer à la maison, à pied, à Saint-Mathieu, même de nuit, sur un chemin éclairé jusqu'à la Madeleine, par quelques pauvres réverbères aux becs de gaz. A onze ans, le béret sur la tête et en culottes courtes, ça va être dur la vie du petit collégien !

Je vous recommande la section classique, avait ajouté le Principal, vous verrez, plus tard, le latin lui sera bien utile. Finalement, je choisirai la section moderne parce que mon copain Robert l'avait choisie.

Septembre 1946. Léandre, le concierge ouvre la grande porte massive réservée aux élèves. Huit heures, Angèle, sa femme, sonne la cloche en tirant la longue chaîne. Quelques années plus tard, nous grimperons sur la façade, décrocher la chaîne de la cloche et Angèle, un peu sourde, agitera la chaîne dans le vide.

Première heure, premier cours dans la classe de **Mr LACASSIN**, notre professeur de Français. Première dictée : 24 fautes, zéro. Je n'ai pas compris ce que le professeur disait : petit homme, rondouillard, très gentil. Durant les cours d'histoire-géo, le jeu consistait à compter le nombre de «...c...pas » (n'est-ce pas) prononcés en une heure.

Première heure de maths avec **M. BRIOLE**. Au moindre mot échangé avec son voisin, la sanction tombait : quatre pages ! Au mois de juin, certains accumulaient un nombre impressionnant mais non dissuasif...que le prof réclamait à la rentrée suivante.

La grande rigolade, c'était en Anglais, avec Monsieur « what about ? », **M. RICAUD**. « Repeat boys » et nous : « repeat boys », « je lis tout seul » (énervé) et nous : « je lis tout seul ». Les heures de colle pleuvaient dru. Comme une bonne note donnait droit à une exemption de deux heures, notre camarade Vidal, doué pour les fausses signatures, distribuait à la demande les faux passe-droits et « what about » annulait les punitions.

COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

Le plus redouté des profs était le prof de gym. Il nous fallait exécuter des mouvements de bras et de jambes très compliqués. Comme je n'arrivais pas à suivre, j'ai attrapé mes deux premières heures de colle. De quoi vous dégoûter du sport pour la vie.

A la fin de la récréation, le Surveillant Général, « Vivi » allait jusqu'au fond de la cour, en tapant dans les mains, pour nous mettre en rang.

A midi, au réfectoire, le Principal, **M. GRIVEL**, surveillait lui-même. Sa femme qui assurait l'intendance passait de table en table et distribuait des tranches de pain. La viande était si dure qu'une cuisinière, munie d'un couteau bien aiguisé, venait à notre secours. Quelques années plus tard, pour améliorer l'ordinaire, en bon fils de paysan, j'avais réussi à introduire un cageot de fèves, distribuées aux copains, sous les yeux du Principal qui ne les a pas confisquées.

Le meilleur moment de la journée, c'était de midi à 13h30. Rencognés contre une porte du rez-de-chaussée, avec un ou deux copains, nous nous racontions des histoires sans fin. Avec notre couteau à deux lames, nous jouions au « fromage », dans le sable. L'essentiel était d'échapper aux prédateurs, les grands de Terminale, toujours à la recherche de victimes, les petits sixièmes, pour les soumettre à la torture. Sous leur rude poigne, ils nous conduisaient au portique, au fond de la cour, nous faisaient asseoir dans le sable, les jambes et les bras autour du mât lisse. Ils montaient en haut du portique et se laissaient glisser de tout leur poids sur nos têtes. Il n'y a jamais eu d'accident ! Ou bien, ils nous entraînaient de force dans les sous-sols, nous coinçaient dans un compartiment de douche et là, sans pouvoir nous échapper, nous recevions des coups de balles de tennis ou autres ballons. Pendant ce temps, là-haut, dans la cour, le pion « Poil de carotte » faisait les cent pas, indifférent. Il paraît qu'un soir, au dortoir, les grands s'étaient expliqués avec lui...

Ces jeux cruels disparaîtront le jour où les jeunes filles du collège Saint-Hilaire viendront en terminale. Nous avons vu les grands transformés d'un seul coup : bien rasés, bien coiffés, bien « sapés », ils feront des ronds de jambes autour de ces demoiselles (moi aussi j'arriverai en terminale).

Et les années se sont écoulées, heureuses, lumineuses. C'était hier. Nous étions des enfants.

Jean RAMI

